



**THÉÂTRE  
DU PAVÉ**

DIRECTION : FRANCIS ZERKA

**DOSSIER DE PRESSE**

**LE ROI SE MEURT**

**EUGENE IONESCO**

**Cie LES VAGABONDS**

# **LE ROI SE MEURT**

Eugène IONESCO

**Mise en scène de Francis AZÉMA**  
**Compagnie Les vagabonds**  
**Co-production Théâtre du Pavé**

**Création du 4 au 20 octobre 2018**  
**au Théâtre du Pavé**

# SOMMAIRE

|                               |       |
|-------------------------------|-------|
| Note                          | p. 4  |
| Le Moi se leurre              | p. 5  |
| Dominants ? Dominés ?         | p. 6  |
| Un Roi de carton              | p. 7  |
| Extrait                       | p. 8  |
| L'anti-auteur, Eugène Ionesco | p. 9  |
| L'équipe artistique           | p. 10 |
| La compagnie Les vagabonds    | p. 13 |
| Contact                       | p. 14 |

# NOTE

Merci Monsieur Ionesco.

Quoi de plus élégant que la poésie, que le rire pour parler de notre propre mort ? Que le Théâtre aussi ? Pour parler plutôt de cet énigmatique, de ce redouté et pourtant si naturel passage de notre vie à notre mort. Ce temps si bref, cette seconde infinie...

Le Roi n'est pas mort, le Roi « se meurt ».

Depuis notre naissance, nous nous mourons. Nous approchons de cette fatale falaise d'où il faudra bien tomber, sauter, glisser... Et qui sait si, loin de nous écraser dans les ténèbres, ce n'est pas un vol calme et serein dans la clarté pure et douce d'un éternel matin d'été qui nous attend... Le Roi Summer.

Toutes nos peurs, tous nos fantasmes, nos joies et nos peines, tout surgit, paraît-il, lorsqu'arrive cette dernière heure sonnée.

Alors, allons-y ! Attendons-la bravement. Appelons-la même ! Et faisons les pitres devant elle. Les idiots, les malins. C'est là, la magie du théâtre, des artistes, des clowns, des comédiens, si fragiles mais à qui rien ne résiste. Moquons-nous d'elle, défions-la, provoquons-la. « J'veux qu'on rit, j'veux qu'on danse ... ».

Bien sûr que c'est perdu d'avance, mais puisque nous le savons, nous serons invincibles !

Le Roi se meurt ?... Vive le Roi !

# LE MOI SE LEURRE !

« Le Moi se leurre !

Et si ce Monde qui meurt derrière son Roi était en fait le nôtre ? Ce qu'il en reste ? Ne sommes-nous pas chacun, chacune, le roi, la reine de notre vie ? Mais de quelle vie s'agit-il ? De quel Monde parle t-on ? Le Monde de l'Homme, de la machine, celui du travail et de l'utopie, du labeur courageux et du plaisir partagé, de la fraternité, de la solidarité celui que nous vivons encore parfois par bribes, par souvenirs... remplacé désormais par le Monde du virtuel, le faux, le fake, le like, l'écran qui nous masque le réel en croyant le sublimer..

Nous changeons de réalité, notre intelligence devient artificielle, nos sentiments sont désormais jugés ridicules et dérisoires, la construction de soi devient une course à l'ego, la forme ne représente plus la surface épurée du fond mais cache plutôt l'absence totale de fond... On hurle de joie par millions sur les Champs-Élysées pour des joueurs de ballon quand chaque jour des chercheurs, des savants, inventent de quoi nous sauver, quand des infirmières se tuent à la tâche, quand des pompiers risquent leur vie pour la nôtre sans gloire ni richesse..

Notre Monde se meurt. Le factice et le superficiel l'emportent. Nous avons peut-être perdu... Il faut donc se battre et préserver ce qui reste encore d'humain chez l'Homme. Il faut entrer en résistance. Le Théâtre est un maquis. »

# DOMINANTS ? DOMINÉS ?

*Je mourrai quand je voudrai, je suis le Roi, c'est moi qui décide.*

Depuis son commencement sans doute, l'Humanité a éprouvé le besoin d'inventer, d'imposer des modes de fonctionnement sociaux qui, pour être tous très différents, ont toujours fait appel à ce qu'en raccourci nous pourrions appeler communément un « chef ». Notre république, notre démocratie moderne n'échappe pas aujourd'hui encore à ce système pyramidal, parlant souvent de « sommet de l'Etat ». Des brutes épaisses de tribus barbares aux empereurs sanguinaires, des despotes aux dictateurs, de l'aristocratie dominante aux glorieux élus du peuple, le pouvoir hiérarchique, vertical, s'est toujours révélé comme la seule façon de gouverner les Hommes.

*Allez chercher les ministres, ils sont sans doute encore en train de dormir.  
Ils s'imaginent qu'il n'y a plus de travail.*

Si, bien sûr, quelques exceptions ont surpris parfois çà et là (Gandhi, Mandela, Sankara) aucun peuple, aucune nation ne pourrait aujourd'hui se targuer de vivre autrement... et pourtant.

Sans le savoir sans doute, sans le vouloir peut-être, des modes de fonctionnement émergent discrètement, presque sans oser le dire, et remplacent petit à petit ce fameux système vertical quasi obsolète par un autre, plus « horizontal » composé d'associations, de bénévoles, de comités, de collectifs, d'assemblées qui prennent en commun des décisions et les appliquent aussi bien sinon mieux que les autres.

Des gens se retroussent les manches, ne se posant plus la question de savoir s'ils sont dominants ou dominés et mettent en place des schémas de gouvernance sans chef affirmé ou peut-être simplement avec quelques responsables renouvelés souvent, parfois tirés au sort, qui ne font que respecter les choix de tous pour une véritable cohérence qui permettra d'éviter la pagaille, la triche, le détournement frauduleux. Plus de chefs mais des lois, des règles du jeu démocratique, à tous et à chacun de les respecter et d'en être le garant.

*Je comprends. C'est un complot. Vous voulez que j'abdique.*

Si verticalité il y a encore parfois dans ces micro-sociétés, le sens semble désormais inversé. Les ordres, les décisions montent et ne descendent plus. Les élus représentants n'existent plus que pour catalyser, pour valider les choix de tous et veiller à leur application.

*Des égoïstes, tous, tous.  
Ils ne pensent qu'à leur vie, qu'à leur peau.  
Pas à la mienne.*

Notre projet artistique ne veut en rien répondre précisément à ce questionnement nouveau mais cherche plutôt à mettre en perspective la parole de quelques auteurs, de quelques poètes qui depuis longtemps déjà, nous ont posés souvent cette même question de la nécessité de ces « indétronables » chefs.

Francis Azéma

# UN ROI EN CARTON

## Quelques pistes de mise en scène

Notre souhait sera d'éviter le plus possible la parole politique, avec ses réponses, la parole militante et engagée (tant pis) pour ne laisser fleurir que celle de la poésie, de l'effleurement, du questionnement et de la beauté de la langue.

Nous ne nous poserons pas en donneurs de leçons didactiques mais essaierons à travers plusieurs styles, époques et écritures d'interroger notre semblable sur cette possible mutation extraordinaire de nos sociétés contemporaines.

*Il arrive que l'on fasse un rêve. On s'y prend, on y croit, on l'aime.  
Le matin, en ouvrant les yeux, deux mondes s'entremêlent encore.  
Les visages de la nuit s'estompent dans la clarté.  
On voudrait se souvenir, on voudrait les retenir.  
Ils glissent entre vos mains, la réalité brutale du jour les rejette.*

Le Roi se meurt est l'histoire d'une fin de monde. Nous instaurerons une esthétique d'apocalypse, tant baroque qu'industrielle, un monde qui s'effiloche et s'effondre petit à petit.

Il ne s'agira pas de tomber dans un réalisme précis mais d'embarquer le spectateur dans un paysage déchu, à la fois fantasmagorique et travaillé.

*Vous voyez le résultat : des gouffres vertigineux, des villes rasées,  
des piscines incendiées, des bistrots désaffectés.*

Pour le travail d'acteur, nous insisterons sur la normalité des personnages pour mieux en faire ressurgir l'incohérence, le rire, l'émotion. Assumer que l'absurde est dans l'écriture.

Monter « son Roi se meurt » c'est aussi questionner la mort, interroger la fin, envisager l'après-soi.

*Tout le monde est le premier à mourir.*

*On se retrouve avec le regret imprécis de toutes ces choses  
qui furent ou qui semblaient avoir été.  
On ne sait plus ce qu'il y avait eu autour de soi.  
On ne sait plus.*

Récupérés, déchirés, sales, les costumes seront ceux d'une fin de règne, d'une royauté jadis riche et désormais déchue, d'un théâtre qui ne cache plus ses trucs et ses coulisses.

Francis Azéma

# EXTRAIT

« Sans moi, sans moi. Ils vont rire, ils vont bouffer, ils vont danser sur ma tombe. Je n'aurai jamais existé. Ah, qu'on se souviennne de moi. Que l'on pleure, que l'on désespère. Que l'on perpétue ma mémoire dans tous les manuels d'histoire. Que tout le monde connaisse ma vie par cœur. Que tous la revivent. Que les écoliers et les savants n'aient pas d'autre sujet d'étude que moi, mon royaume, mes exploits. Qu'on brûle tous les autres livres, qu'on détruise toutes les statues, qu'on mette la mienne sur toutes les places publiques. Mon image dans tous les ministères, dans les bureaux de toutes les sous-préfectures, chez les contrôleurs fiscaux, dans les hôpitaux. Qu'on donne mon nom à tous les avions, à tous les vaisseaux, aux voitures à bras et à vapeur. Que tous les autres rois, les guerriers, les poètes, les ténors, les philosophes soient oubliés et qu'il n'y ait plus que moi dans toutes les consciences. Un seul nom de baptême, un seul nom de famille pour tout le monde. Que l'on apprenne à lire en épelant mon nom : B-é-Bé, Bérenger. Que je sois sur les icônes, que je sois sur les millions de croix dans toutes les églises. Que l'on dise des messes pour moi, que je sois l'hostie. Que toutes les fenêtres éclairées aient la couleur et la forme de mes yeux, que les fleuves dessinent dans les plaines le profil de mon visage ! Que l'on m'appelle éternellement, qu'on me supplie, que l'on m'implore. »

# L'ANTI-AUTEUR, EUGÈNE IONESCO

Eugène Ionesco, un des écrivains majeurs du XXème siècle, a laissé une œuvre tout entière placée sous le signe du désespoir et de l'absurde, dénonçant de façon véhémement l'insignifiance et la solitude de la condition humaine.

Ionesco tente de défendre l'homme fut-ce contre lui-même. Dans ces pièces, de graves questions sont abordées : l'individu opprimé par la masse, l'impossibilité d'atteindre l'absolu, l'homme devant la mort. A travers les images oniriques qui hantent son théâtre, Ionesco se montre obsédé par les problèmes du bien et du mal, du péché et de la mort, de l'inaptitude à vivre heureux ici-bas pour l'homme dévoré comme lui, par la « nostalgie ardente » et incompréhensible d'un ailleurs qu'il ne saurait définir.

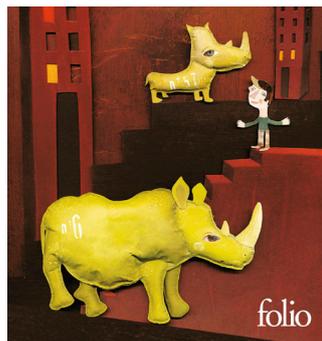
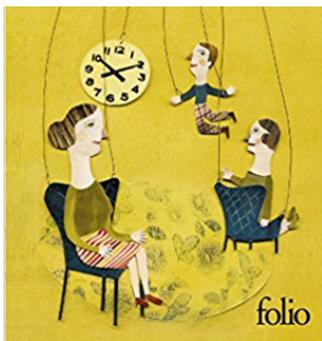
De « La Cantatrice chauve » à « L'Impromptu de l'Alma », Ionesco devient auteur, ou plutôt un « anti-auteur » (selon ses propres mots), présentant au public des « anti-pièces » qui s'écartent de l'horizon d'attente de celui-ci.

Grande figure du théâtre de l'absurde, Ionesco est un de ces rares auteurs à avoir été reconnu de son vivant comme un « classique ». Il a ainsi connu une renommée internationale fulgurante. Ses pièces ont en outre connu un succès populaire jamais démenti, qui les a conduites des petites salles du Quartier latin où il a fait ses débuts, aux grandes scènes parisiennes. Ce succès public a été enfin confirmé par une reconnaissance institutionnelle par son entrée à l'Académie française.

En 1962, au sortir d'une grave maladie, Ionesco, alors qu'il vient de se sentir touché par l'aile de la mort, écrit « Le Roi se meurt » en guère plus de quinze jours, comme pour conjurer le mal. Il porte à la scène ce qu'aucun auteur dramatique n'avait osé faire avant lui, le drame d'une agonie.

Ionesco avait lui-même fait ce commentaire sur « Le Roi se meurt » : « Cette pièce n'est qu'un essai d'apprentissage de la mort. »

À travers cette tragédie comique, chaque homme prend conscience qu'il va mourir et qu'il va devoir un jour ou l'autre affronter cette dure réalité.



# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## Francis AZÉMA

## LE ROI BERENGER I<sup>ER</sup>

Fondateur du Grenier Théâtre et directeur du Théâtre du Pavé, Francis Azéma vit par et pour le théâtre. Comédien, metteur en scène, directeur artistique, professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse (depuis 1989). Il enseigne, dirige, créé, joue... avec la même passion.

Depuis 1994, il met en scène et interprète des textes des répertoires classique et contemporain au sein de sa compagnie, Les vagabonds.

En 2001, Paul Berger lui confie la direction artistique du Théâtre du Pavé. Bien que le Théâtre du Pavé soit destiné à l'accueil des créations de la compagnie résidente, Les vagabonds, Francis Azéma en ouvre les portes à d'autres compagnies de théâtre et danse-théâtre essentiellement midi-pyrénéennes et à d'autres formes d'expression artistique. Enfin, Francis Azéma milite pour une culture toujours plus accessible.

## Corinne MARIOTTO

## LA REINE MARGUERITE

Pilier de la compagnie des Vagabonds, elle joue dès 1993 dans chaque création, sous la direction de Francis Azéma. Elle travaille également sous la direction d'autres metteurs en scène comme Maurice Sarrazin, René Gouzenne, Patrick Séraudie, Jean-Claude Bastos, Jean-Pierre Beaudon, François Fehner, Sébastien Bournac, Catherine Vaniscotte ou Eric Vanelle.

« Les règles du savoir-vivre dans la société moderne », un monologue satirique de Lagarce sur les bonnes mœurs, l'amène sur des scènes aussi diverses que la Cave Poésie, le Théâtre du Pont Neuf, ou encore le Théâtre Ivan Vazov de Sofia, en Bulgarie ! Ce spectacle, qui rencontre un succès certain, est en tournée depuis huit ans. Son interprétation dans « La musica deuxième » de Marguerite Duras lui vaut les éloges de toute la presse. Elle joue également dans « Adieu Monsieur Tchekhov », « Tartuffe, peut-être... », « Outrage au public » de Handke, « Les Justes » de Camus, « La Mouette » de Tchekhov, « Derniers remords avant l'oubli » de Jean-Luc Lagarce, « Les Amours inutiles » de Maupassant. Dans le cycle de créations « Noir/lumière », elle joue de multiples personnages des pièces « Tartuffe » et « Dom Juan ».

Femme de théâtre, Corinne Mariotto participe également à quelques courts et longs métrages pour le cinéma et la télévision. Pédagogue, elle a contribué à des ateliers de pratique théâtrale au collège Michelet à Toulouse, à l'atelier d'initiation au théâtre pour adolescents du Grenier Théâtre, à l'atelier d'initiation adultes Graines d'Acteur, à des stages pour les élèves de l'école Le Passage à Niveau, et en option Théâtre au Lycée de Mazamet. En 2015, elle crée la compagnie de la Dame avec laquelle elle joue « La cuisine de Marguerite » de Marguerite Duras.

## Cécile CARLES

## LA REINE MARIE

A 14 ans elle rentre au conservatoire d'art dramatique de Montauban. Elle intègre ensuite le Conservatoire d'art dramatique de Toulouse, et obtient en fin de cycle la mention très bien. Elle poursuit sa formation professionnelle au conservatoire d'art dramatique du Xème arrondissement de Paris. Elle se professionnalise en 1997 en jouant sous la direction de Francis Azéma dans « Cyrano de Bergerac ». Elle le retrouvera ensuite pour de nombreuses mises en scène : Tchekhov, Labiche, Lagarce... Elle travaille également avec différents metteurs en scène toulousains, Jean-Louis Hébré, Jean-Pierre Armand, Maurice Sarrazin (Elle sera Juliette, dans « Roméo et Juliette »), Christian Eveno, Eric Vanelle, Laurent Perez... Avec lesquels elle joue Molière, T. Williams, H. Michaux, V. Hugo, Copi, W. Shakespeare ... Avec le monologue « Eva et Mr Wolf » d'Alain Régus, elle obtient le 1er prix du festival Le coup de chapeau en 2010. Elle cofonde la compagnie Post Partum en 2007, avec laquelle elle crée « Je vous écris d'un pays lointain » de H. Michaux, et écrit - interprète - met en scène « La fille qui sent le tabac ». Elle cofonde également en 2012 le collectif FAR qui crée « La Fausse Suivante » de Marivaux et en avril 2016 au Théâtre du Pavé « Vania », une adaptation du texte de Tchekhov.

## Denis REY

## LE MEDECIN

Formé à Paris à l'Atelier-Ecole Charles Dullin, à la Sorbonne Nouvelle en études théâtrales et enfin au Grenier Maurice Sarrazin. Il est aussi diplômé de l'ENSATT « Rue Blanche » à Paris en éclairage et sonorisation de spectacles. C'est Maurice Sarrazin qui lui fait connaître Toulouse. En 1996, il rejoint la troupe Les vagabonds. et joue dans toutes les créations de la compagnie des auteurs aussi variés que Molière, Rostand, Havel, Sarraute, Labiche, Handke, Tchekhov, Camus, Lagarce, Fosse, Beckett... Parallèlement, il dirige plusieurs ateliers de formation adultes et adolescents et intervient en milieu scolaire. Depuis 2006, il retrouve d'autres metteurs en scène de la région qu'il a déjà croisés : Jean-Pierre Beuredon, Maurice Sarrazin, Jean-Louis Hébré, Pierre Matras, Eric Vanelle, Arnaud Rykner, Anne Lefèvre, Olivier Jeannelle... Avec eux, il apprécie de se confronter à des auteurs contemporains tels que Koltès, Copi, Albee, Ionesco, Visniec, Kermann, Levey, Grumberg, Scimone... Il joue également en 2010 sous la direction de Laurent Pelly dans « Funérailles d'hiver » de Hanokh Levin au Théâtre National de Toulouse puis au Théâtre du Rond-Point à Paris. En 2008, il se met en scène dans un solo de Serge Valletti « Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie ». En 2012, il met en scène et joue « L'Amant » de Harold Pinter. Il est l'un des acteurs du collectif FAR, qui crée « La Fausse Suivante » de Marivaux en 2013. Dernièrement, il adapte, met en scène et interprète « Gros-Câlin » de Romain Gary (Emile Ajar).

## Mona Bouyer et Pierre-Armand Malet

Après avoir débuté par la danse classique le modern jazz et une approche autodidacte de la guitare, il décide à 16 ans de se consacrer uniquement à la musique. Il se professionnalise à 17 ans et va ensuite travailler pendant 30 ans avec de nombreuses formations dans des styles musicaux très variés. Rapidement, son goût pour le spectacle vivant dans son entièreté le pousse à multiplier les expériences dans différents domaines.

En 1990, il s'expatrie à Paris et cofonde Ars Nova, une structure qui regroupe l'école professionnelle Musicollège, le service minitel 3615 ZIC ainsi que les magazines Guitar Connection et Music Test Magazine.

C'est à Paris qu'il découvre le milieu du théâtre. Sa rencontre avec Michèle Simonnet et Laurent Terzieff va bouleverser sa perception du spectacle vivant et, très vite, il se dirige vers une formation de régie lumière. Il se consacre dans un premier temps à la mise en lumière de formations musicales puis diversifie les esthétiques et les univers à travers une itinérance qui le mène de Paris à Périgueux, de San Clemente en Espagne jusqu'à Montpellier.

En 2005, il revient sur Toulouse, sa ville natale, et travaille aux côtés de Pierre Matras, Jean-Pierre Armand, Cécile Carles, Marc Compozieux, Eric Vanelle, Alain Pierrat, Olivier Jeannelle ...

**Ludovic LAFFORGUE****LUMIÈRES**

Régisseur au Théâtre du Pavé à Toulouse depuis 2012, il a participé à l'installation et l'exécution de nombreux spectacles dans différentes disciplines : théâtre bien sûr, mais aussi concerts, conférences et spectacles de danse.

Depuis 2013, il travaille aussi pour plusieurs compagnies, dont Les vagabonds, en qualité de créateur son (où il privilégie la partie sound design) et lumière, notamment sur les spectacles « Poil De Carotte », « En attendant Godot », « Joueurs de Farces », « Le faiseur de théâtre ».

**Camille BOUVIER****DECORS**

Une formation en design textile à La Martinière Diderot (Lyon), complétée par un cursus espace/couleur à l'Institut Supérieur Couleur Image Design de Montauban, constitue la base de sa formation de plasticienne.

Ces diverses approches, conjuguées à un vif intérêt pour les arts vivants lui ont permis d'aborder l'espace de jeu et les matériaux de la scène de façon plurielle : nourrie d'expériences en ateliers de décoration, pour le théâtre (Comédie Française) et l'opéra (opéra Royal de Wallonie, opéra de Lyon, opéra Bastille), elle met ce savoir-faire au profit d'une pratique de conception. Initiée à la scénographie d'exposition aux côtés d'Eric Charbeau et Philippe Casaban, et engagée auprès de compagnies professionnelles dans l'élaboration de décors de théâtre (compagnie Les vagabonds Francis Azéma, compagnie La Boîte à jouer), c'est aux côtés de passionnés de tous horizons artistiques et techniques qu'elle se consacre à la création d'expériences poétiques, chromatiques et sensibles.

# LA COMPAGNIE LES VAGABONDS

L'équipe voit le jour en 1993 et crée le Grenier Théâtre où elle se produit pendant 8 ans (Shakespeare, Molière, Sarraute, Havel, Rostand, Labiche...), encouragée par Maurice Sarrazin, René Gouzenne, Luc Montech, Paul Berger...

En 2001, « Les vagabonds » s'installent au Théâtre du Pavé, et revendiquent un théâtre populaire, qui s'adresse à tous : une écriture forte et simple, une mise en scène au service du texte et de l'auteur, un jeu d'acteur libre et rigoureux, un répertoire réunissant les grands auteurs classiques et contemporains, toujours riches d'émotions et de pensées (Camus, Chouaki, Tchekhov, La Fontaine, Lagarce, Duras, Fosse, Racine, Sophocle, Anouilh, Koltès, Bergman, Renard, Beckett, Homère...).

Ils développent de multiples actions autour de la formation et de l'initiation du jeune public aux grands textes avec les célèbres Noir/Lumière. En 2013 la Compagnie se structure et porte enfin son vrai nom : « Les vagabonds - Francis Azéma ».

## Les créations des dix dernières années :

- 2017 ***Bérénice, partition pour un acteur*** de Jean Racine
- 2016 ***Joueurs de Farces*** de Francis Azéma
- 2015 ***Ulysse*** d'après L'Odyssée de Homère
- 2014 ***En attendant Godot*** de Samuel Beckett
- 2013 ***Dom Juan*** de Molière – Noir/Lumière  
***Poil de Carotte*** de Jules Renard
- 2012 ***Tartuffe*** de Molière – Noir-Lumière  
***Un dernier cri*** d'Ingmar Bergmann
- 2011 ***J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne***  
de Jean-Luc Lagarce
- 2010 / 2011 ***L'école des femmes*** de Molière – Noir/Lumière
- 2009 / 2010 ***Antigone(s)*** de Sophocle et d'Anouilh – Noir/Lumière  
***Bérénice*** de Racine – Noir/Lumière  
***Dans la solitude des champs de coton*** de Bernard-Marie Koltès  
***Cabaret canaille***
- 2009 ***Le cri du cœur*** d'après Jean Jaurès
- 2008 / 2009 ***Hiver, Visites, Le nom*** et ***Violet*** de Jon Fosse  
***Le plus heureux des trois*** d'Eugène Labiche
- 2007 / 2008 ***Andromaque*** de Jean Racine
- 2007 ***Adieu, Monsieur Tchekhov*** de Céline Monsarrat
- 2006 / 2007 ***La douleur*** et ***La musica deuxième*** de Marguerite Duras

# CONTACT

JUSTINE DUCAT

*Attachée à l'information et aux relations publiques*

**justine.ducat@theatredupave.org**

05 62 26 43 66

THÉÂTRE DU PAVÉ

34, rue Maran 31400 Toulouse

**theatredupave.org**

Soutenu par la Ville de Toulouse et le Conseil Départemental de la Haute-Garonne